

En attendant le messie amarante

LE RÉSUMÉ

Olivier Maingain doit indiquer si DéFI veut un gouvernement avec MR et cdH en Communauté française.

Le MR ne veut pas entendre parler d'un attelage avec les socialistes.

Le cdH est partagé: à Bruxelles va-t-il, oui ou non, rester dans le gouvernement Vervoort?

MARTIN BUXANT

Que les heureux aotütiens regagnant leurs pénates au compte-gouttes se rassurent: ils n'ont pas manqué un acte du vaudeville politique francophone en cours depuis le 19 juin dernier. La représentation a d'ailleurs été suspendue ces dernières semaines et, depuis l'atterrissage

d'une coalition orange bleue en Wallonie, l'entracte se prolonge. Néanmoins, l'un des acteurs principaux de la pièce est sur le retour des vacances: le président de DéFI Olivier Maingain rentre de Bourgogne pour annoncer la formule qu'il pré-

conise en Communauté française. On attend donc le messie amarante. «Maingain marche sur l'eau depuis des semaines, il va bien falloir qu'il redescende parmi nous», raille un responsable libéral.

Scénarios possibles

Alors, à quoi donc peut-on s'attendre dans les jours et semaines à venir? C'est assez simple: à Bruxelles, l'actuel gouvernement Vervoort (PS, DéFI, cdH) a de bonnes chances de rester en place tandis qu'en Communauté française, l'affaire est plus délicate puisqu'il s'agit, faute de majorité MR/cdH, de débusquer un troisième partenaire. Ecolo étant hors-jeu, MR et cdH ne souhaitant pas être associés au Parti socialiste, reste à voir si DéFI grimperait dans un attelage libéral-centriste en laissant les rouges sur le carreau. C'est loin d'être gagné.

En outre, les libéraux ne sont pas forcément demandeurs de prendre les commandes de la Région bruxelloise et a fortiori de la Communauté française. Pour plusieurs raisons, relève un (très) haut gradé de l'état-major libéral.

D'abord, ce n'est faire insulte à personne de dire que le personnel politique du MR à Bruxelles est, disons, limité. Les libéraux, au Fédéral, en Région wallonne, voire, peut-être,

en Communauté française, sont déjà goinfrés de cabinets ministériels. «Franchement, ça va devenir compliqué de sortir des ministres et des collaborateurs de notre chapeau», sourit un bleu. Un problème de riches, en quelque sorte. Mais au-delà du manque de personnel, le MR peut surtout se permettre de placer des exclusives. «On ne gouvernera pas avec le Parti socialiste lors des 18 prochains mois», martelait le président Olivier Chastel dans Le Soir de vendredi. Et le MR peut également placer la barre très haut en matière programma-

tique puisqu'il n'a pas spécialement envie d'en être... «Si c'est pour continuer à mener des politiques de mobilité ou d'emploi telles qu'actuellement, on ne le fera pas.» Bref, pas de MR à Bruxelles, du moins à court terme, peut-être à la Communauté. Quoique, là encore, la seule vraie grande compétence, l'enseignement, a été verrouillée par et pour le cdH.

Le cdH divisé

Le cdH, nous y voilà. Il est divisé, le cdH. Bien entendu, officiellement, la ligne est «tous derrière le chef Benoît Lutgen». Voyez Benoît Cerexhe qui, la semaine dernière encore, atomisait le Parti socialiste. Derrière les lignes, en revanche, plusieurs responsables centristes jugent délicat de continuer à porter le fer dans la plaie

rouge des socialistes. «Le MR est dix fois plus intelligent que nous, il reste en retrait et se contente de compter les points, voire d'en engranger», soupire un député. L'ex-présidente Joëlle Milquet, qui a toujours loué la loyauté des socialistes, vit particuliè-

rement mal l'orientation imprimée par Benoît Lutgen, selon plusieurs sources. La ministre bruxelloise Céline Fremault ne s'exprime guère non plus. «Normal, elle a toujours bien travaillé avec nous», pointe un ministre socialiste. Un changement d'alliance en Région bruxelloise apparaît, à ce stade, improbable. Dès lors, de deux choses l'une, soit le cdH assume de poursuivre dans un gouvernement Vervoort avec DéFI et le PS, soit il s'exile sur les bancs de l'opposition. Mais l'opposition, rappelle un vieux routard de la politique belge, «on sait quand on y entre, on ne sait jamais quand on en sort...» Ce n'est pas à un vieux crocodile qu'on va apprendre cette chanson.

Pour le reste, les socialistes boutiquent leur «chantier des idées» tout en apprenant à vivre dans l'opposition à Namur tandis qu'Ecolo peaufine son université d'été en fin de semaine prochaine avec pour thème principal les futures élections communales. On dirait presque qu'il flotte un parfum de campagne électorale. Presque.